

RENCONTRE «Apprendre à vivre ensemble»: le premier symposium interreligieux du scoutisme mondial vient de se tenir à Valence

Les scouts veulent aider à dépasser les conflits religieux

VALENCE
De notre envoyée spéciale

Du premier symposium interreligieux du scoutisme mondial à Valence (du 29 novembre au 2 décembre), les participants sont repartis remplis d'espoir. Le défi était important et d'actualité puisque le thème de ces quatre jours s'intitulait «apprendre à vivre ensemble: tolérance et solidarité». Beaucoup avaient répondu à l'appel, et de très loin (Sri Lanka, Polynésie). Au total, plus de 150 participants, représentants environ 35 organisations scouts nationales et une douzaine d'alliances religieuses scouts différentes.

«Un tel symposium est l'aboutissement de plusieurs années de réflexion», explique Marie-Louise Correa, présidente du Comité mondial du scoutisme. À chaque Jamboree, on se rendait compte que les jeunes priaient chacun de leur côté. Nous avons alors encouragé une évolution avec des lieux de prières communs. Entre le Jamboree du Chili et le dernier en Thaïlande, l'évolution a été spectaculaire. D'où cette rencontre aujourd'hui!» Différentes célébrations religieuses, ouvertes à tous, ont été vécues intensément. La prière du shabbat a ainsi permis de réunir des Polynésiens adventistes, des chrétiens, des bouddhistes et même des musulmans. Presque tous couverts de la kippa, ils ont suivi ensemble, pendant une heure, cette prière, explications à

l'appui de trois personnes de religions juives.

«Nous avons besoin de connaître l'autre, d'échanger, mais je reconnais qu'il y a dix ans jamais je n'aurais participé à un shabbat», assure Mohamed H. Al-Humaidi, président de l'association des scouts du Koweït. Imad Twal, aumônier des scouts et guides catholiques de Jordanie, va plus loin: «J'attends du scoutisme qu'il soit une marche vers la paix.

«Le scoutisme fait qu'il y a eu échange entre nous. C'est plus que nécessaire à un moment où, en France, les échanges entre communautés sont plus difficiles et où nous ressentons des tensions dans notre association.»

Est-ce possible? Ici, la peur et l'urgence politique poussent les gens à s'ouvrir. Il faut que le scoutisme soit plus visible dans les pays arabes.»

Là résidait sans doute la question essentielle de cette rencontre internationale, à savoir: comment le scoutisme, par ses références religieuses, peut-il servir de médiation? «Notre grande peur actuellement est l'infiltration du fondamentalisme dans notre association», assure toutefois Mohamed Rouabhi, aumônier général des scouts musulmans de France.

Pour beaucoup, ce symposium est arrivé à un bon moment. «Il nous permet de revenir aux sources, de sortir de notre paroisse et de transmettre ensuite aux jeunes ce que nous avons vécu ici car nous n'avons pas encore assez d'expé-

ces avec les autres religions», estime Christian Larcher, directeur des relations extérieures et internationales des scouts de France. Frédéric Charbite, commissaire général des éclaireuses et éclaireurs israélites de France, se dit encouragé par la présence conjointe de pays arabes musulmans et d'Israël. «Le scoutisme fait qu'il y a eu échange entre nous. C'est plus que nécessaire à un moment où, en France, les échanges entre communautés sont plus difficiles et que nous ressentons des tensions dans notre association.»

En ce sens, l'expérience de la fédération des scouts d'Israël, association toutes les religions, a été d'une grande utilité. «Notre projet de coexistence entre jeunes juifs, arabes et druzes, qui se rassemblent tous les deux mois pendant une fin de semaine, en surprend plus d'un», explique, amusé, Amos Ilani, commissaire international de la fédération d'Israël. Visiblement ému, après «avoir retrouvé l'esprit d'Assise», Jean-Marie Mallet-Guy, aumônier général des scouts de France, en conclut qu'il faut inclure cette dimension interreligieuse dans tous les stages de formation: pour montrer que «par le scoutisme, les religions ne sont pas sources d'affrontement mais de communion». En tout cas, ce symposium a atteint l'un de ses objectifs: les participants souhaitent qu'un second symposium ait lieu dans deux ans. Une décision qui sera prise lors de la conférence mondiale.

VALÉRIE DEMON

DOCUMENTAIRE Plus de 600 personnes ont découvert mardi à Lyon le film consacré à Frère Luc, un des six trappistes assassinés en 1996

Frère Luc, le toubib de Tibhirine qui aimait Piaf

LYON
De notre envoyée spéciale

Le 27 mars 1996, on apprenait que sept moines de Tibhirine avaient été enlevés en Algérie. Le 23 mai, l'annonce de leur mort tragique, puis quelques jours plus tard, la publication du testament spirituel de P. Christian de Chergé, prier de Notre-Dame de l'Atlas, fut pour beaucoup, croyants ou non, une révélation, un bouleversement.

Ces moines avaient fait alliance avec l'Algérie. Le plus ancien d'entre eux s'appelait Frère Luc. Paul Dochier, dans le civil. Silvere Lang, engagé dans la communauté du Chemin neuf, lui a consacré un film émouvant présenté pour la première fois mardi soir à Lyon. À l'aide de documents d'archives, de témoignages, d'images tournées sur place dans les lieux où Frère Luc a vécu, prié, soigné, aimé au quotidien, il retrace sa vie, dessinant peu à peu le beau visage d'une personnalité unique et attachante.

Né en 1914 à Bourg-de-Péage (Drôme), Luc eut en effet une pre-

mière vocation, la médecine. Sa vocation monastique naîtra plus tard, en 1937, lors d'un séjour à l'abbaye cistercienne d'Aiguebelle. Mais avant de devenir moine - moine convers, par désir profond de disparaître -, Luc a vécu d'autres expériences fondatrices... Arrivé à Tibhirine en 1946, Luc y restera cinquante ans. Mordu de rugby toujours. Amoureux des couchers de soleil. Disponible aux autres, tant qu'il reste un peu de jour. Dans le petit dispensaire installé

«Beaucoup auront vu le médecin. Combien auront découvert le mystère du moine?»

à l'entrée du monastère, il soigne sans distinction et gratuitement, à toute heure et malgré la fatigue qui l'use, jusqu'à 100 personnes par jour. Quand le moral de la communauté est à la baisse, il cuisine aussi des frites, manière à lui de cultiver l'espoir. Dans ce registre, d'ailleurs, il est imbattable. «Le jour de ma mort, dit-il à ses Frères, vous ouvrirez une bouteille de champagne - s'il y en a - et vous écouterez Édith Piaf chanter: «Non rien de rien, non je ne regrette rien.» Et à Robert, l'er-

mite bénédictin de Tamesguida, il dit: «La mort, c'est Dieu.»

«Beaucoup auront vu le médecin. Combien auront découvert le mystère du moine?», s'interroge cependant le P. Jean de la Croix, ancien abbé de Tibhirine. Le film est une manière de réponse. Il nous permet de découvrir ce que fut la quête humaine et spirituelle de celui qui écrivait peu avant sa mort: «Nous ne pouvons exister comme homme qu'en acceptant de nous faire image de l'Amour, tel qu'il s'est manifesté dans le Christ qui, juste, a voulu subir le sort de l'injuste.» Dom André Barbeau, abbé de Notre-Dame d'Aiguebelle, a mille fois raison de rêver du jour où, riche de sept films sur chacun des sept Frères, il sera possible de prolonger le message de paix, de réconciliation, d'espérance «tout aussi unique» de la communauté qu'ils formaient.

MARTINE DE SAUTO

Frère Luc, moine de Tibhirine, jusqu'au bout de l'Espérance. Film de 70 mn en VHS (20 €) et en DVD (30 €) avec, en supplément, des interviews de Mgr Teissier, Dom André Barbeau, Denis Gonzales, Bruno Frappat... Ame: 10, rue Henri-IV, 69287 Lyon Cedex 02.

EN BREF

Le P. de Foucauld et l'«humble amitié» avec les musulmans

■ À l'occasion de la réédition de la biographie de Charles de Foucauld écrite par René Bazin (*Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, éditions Nouvelle Cité, 23 €), un colloque a été organisé à Paris le 1^{er} décembre, jour anniversaire de la mort du «frère universel». Henri-Louis Roche, directeur des éditions Nouvelle Cité, a réuni les principaux spécialistes du P. de Foucauld pour débattre de l'actualité de la spiritualité du futur saint. Bon nombre ont souligné que la biographie de Bazin restait un bon moyen de rejoindre ceux qui sont confrontés, dans la France d'aujourd'hui, à vivre une «humble amitié» avec les musulmans.

► **ISLAM. Le CFCM prépare une alternative à une loi.** Réuni lundi, le bureau du Conseil français du culte musulman «est convenu de réfléchir, sans délai, sur les propositions de modalités de mise en œuvre, dans le contexte français, de port du foulard à l'école», a indiqué le président du CFCM, Dalil Boubakeur. L'objectif serait de «proposer une alternative à une loi d'interdiction», dans «un souci d'apaisement» et de «conciliation».

► **PRÉCISION.** Michel Cool, directeur de la publication et de la rédaction de l'hebdomadaire *Témoignage chrétien* nous demande de préciser que «c'est Témoignage chrétien en tant que personne morale qui est cofondateur d'Attac» et non pas, comme nous l'avions écrit dans notre édition d'hier (p. 21), «Bernard Ginisty, ancien directeur de Témoignage chrétien», dans une brève consacrée à l'assemblée générale des «réseaux du Parvis».

AGENDA

Paris

► **CONFÉRENCE.** Evyatar Marienberg parlera des «mouvements juifs dans le monde d'aujourd'hui» à l'Institut catholique (21, rue d'Assas, 6^e), le lundi 8 décembre à 20h30 (salle B01). Historien, membre correspondant du centre d'études des religions du Livre au CNRS, Evyatar Marienberg est un ancien étudiant de l'Institut catholique de Paris. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

► **VEILLÉE SPIRITUELLE.** La chapelle Notre-Dame de la Sagesse, située à deux pas de la Bibliothèque François-Mitterrand, organise le samedi 6 décembre à partir de 19 heures, une veillée spirituelle sur le thème de la «sagesse» ponctuée de lectures (par Odile Cohen et Franck Ravail), de chants grégoriens (par Katarina Livilianic) et de mise en espace (par Alessandra Pozzo).

Renseignements: 01.53.61.37.20.

► **CONCERT. L'association «Aux captifs la libération» organise** dimanche à 16h30 à l'église Saint-Leu à Paris (92, rue Saint-Denis, 1^{er} arr.) un concert au profit du Noël des gens de la rue qui aura lieu le 24 décembre dans cette même paroisse. Le violoniste David Grimal et le violoncelliste Marc Coppey joueront des œuvres de Bach, Haendel, Ravel et Kodaly. Une collecte organisée en fin de concert (dont l'entrée est libre) sera intégralement versée à l'association dont le siège de l'antenne Paris-Centre est basé à Saint-Leu.